

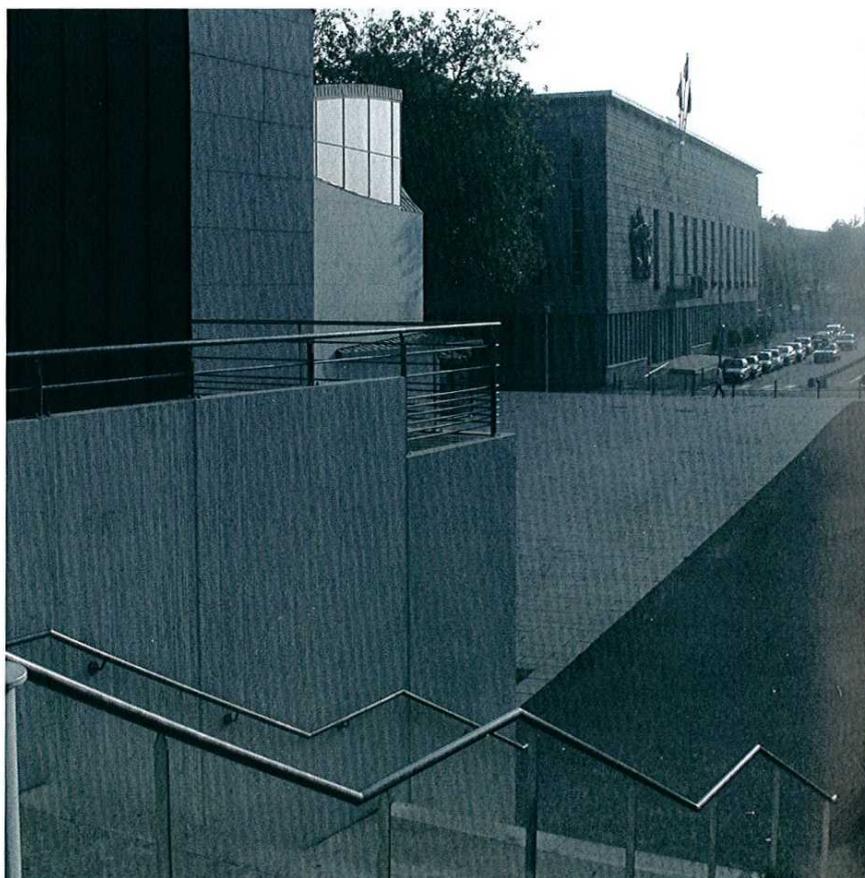
La Bretagne] en œuvre[s]

Le Grand théâtre de Lorient, architecte Henri Gaudin

texte : JEAN-YVES VEILLARD • photographies : GABRIELLE TOURET-BARBOTIN

« EEMPLIR LES POUMONS DU LECTEUR
EST LA MOINDRE DES GÉNÉROSITÉS
À ACCORDER À CELUI QU'ON
ENTRAÎNE DANS UNE PROMENADE
DANS L'ARCHITECTURE.
ARGUMENTER SUR SON OBJECTIVITÉ,
SA PRÉSENCE, SES MURS, EST AUSSI
INDIGESTE QU'AVALER DES
CAILLOUX. LA RAISON SE HEURTE À
LA COMPACITÉ DE LA MATIÈRE »
(HENRI GAUDIN,
CONSIDÉRATIONS SUR L'ESPACE).

Au premier plan, les changements de rythmes et de volumes du théâtre d'Henri Gaudin contrastent avec l'hôtel de ville au second plan, mais la rupture est assumée avec élégance.





Choisir une œuvre architecturale pour la première application de cette rubrique n'était pas le plus facile et en faire précéder la présentation de cette citation du maître d'œuvre du Grand théâtre de Lorient pouvait conduire à la page blanche.

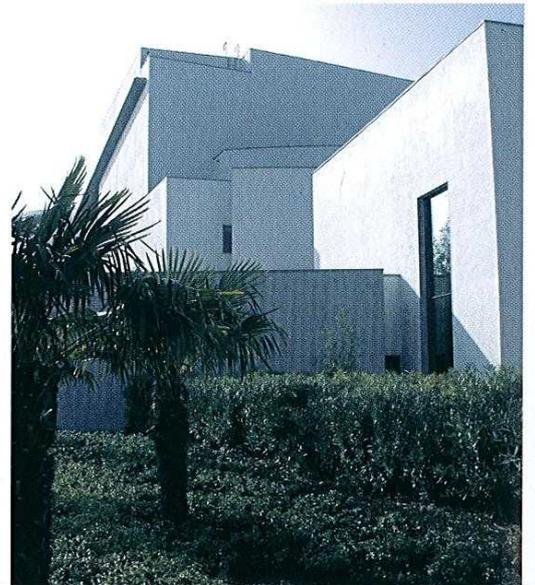
Mais on ne peut laisser la page blanche tant l'impression que l'on ressent dès le premier contact avec le bâtiment d'Henri Gaudin pousse à la délectation. Pourtant j'avais vu la photographie qui accompagnait l'article que lui avait consacré il y a plus de deux ans Frédéric Edelmann dans *Le Monde*. C'est le propre des grandes œuvres. Vous avez pu voir de splendides photographies de Petra, vous avez le sentiment de connaître et vient le jour où vous avez la chance, au débouché d'un défilé de blocs rocheux, de voir le premier cadrage : vous êtes saisi, ravi au sens de porté à un état de bonheur extrême.

Quel enthousiasme ! Tentons de le justifier. Entre la clôture du stade du Moustoir, temple des supporters du FCL, les pylônes d'éclairage de ce stade et l'hôtel de ville au granit obligé, avec les 12 grandes baies à la rigidité toute rectangulaire du 1^{er} étage, l'œuvre d'Henri Gaudin ne cherche pas à composer avec cet environnement ingrat, encore moins à y répondre. Non elle vit sa vie, fortement, et c'est bien là l'essentiel. Environnement ingrat, mais original : je prendrais bien le pari qu'il n'existe pas beaucoup de villes au monde où voisinent théâtre, hôtel de ville, stade et centre aquatique, culture, cité et sport.

Construire un théâtre à l'italienne

à Lorient en plein centre d'une ville dont on sait les destructions qu'elle a subies, notamment en 1943 – les bombardement visaient la base sous-marine – aurait pu être un banal exercice de devoir de mémoire pour une cité qui n'a connu la libération qu'en mai 1945. Il existait en effet avant la seconde guerre mondiale un théâtre, gentille mais énième déclinaison d'une forme mise au point sous la Restauration à Paris (théâtre Ventadour des architectes Huvé et Guerchy) ou en province (Le Havre, architecte Labadye). Le choix a été fait de donner à Lorient un outil culturel contemporain. Construire un théâtre à l'italienne au début du 21^e siècle n'est pas un exercice aussi facile que le laisseraient deviner des composantes fixées depuis plusieurs siècles (une scène, une salle, un foyer, un hall, des escaliers...). La principale difficulté réside en la hauteur nécessaire pour loger la machinerie scénique : ici la hauteur sous gril est de 16,70 m, sensiblement la hauteur d'un immeuble de 5 étages. Henri Gaudin joue avec un grand savoir-faire des différents volumes, des courbes et contre-courbes sans chercher de faux-semblants. En regardant l'ensemble du bâtiment du nord vers le sud, de l'est vers l'ouest, on perçoit comment de l'entrée jusqu'à la salle de répétition il organise une progression souple, tout en finesse, jusqu'au volume dans lequel est logée la salle,

Vue générale de l'entrée :
un superbe jeu de vides et
de pleins, de courbes
et de lignes droites.



puis, par des décrochements francs sans être rigides, on aboutit à l'aire de stationnement.

On dit Henri Gaudin grand marcheur, mais son habileté à marier murs pleins et baies en segments de cercles – baies dont l'emplacement est toujours pensé en fonction du rapport dedans-dehors si cher au directeur du Centre dramatique de Bretagne, Éric Vigner –, à utiliser une gamme chromatique réduite (gris et blanc) pour laisser le premier rôle à la lumière, me fait penser au jeu de la géométrie et de la lumière des voiles des véliplanchistes. Quand on circule à l'intérieur, en amont de la salle proprement dite, on n'est jamais agressé par une lumière naturelle brutale, celle-ci est toujours dispensée avec une élégance qui vous incite à retourner voir du dehors comment ce diable d'architecte a fait.

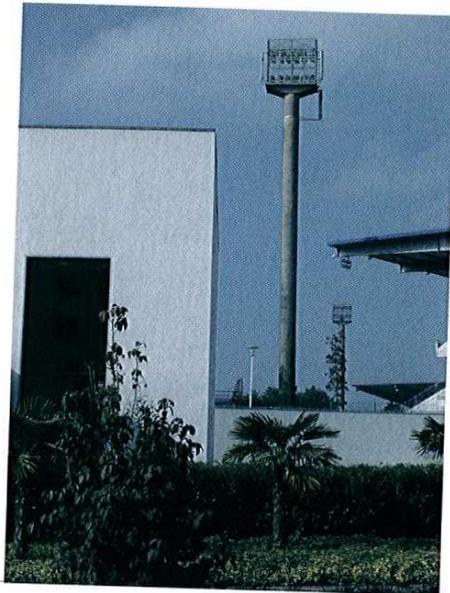
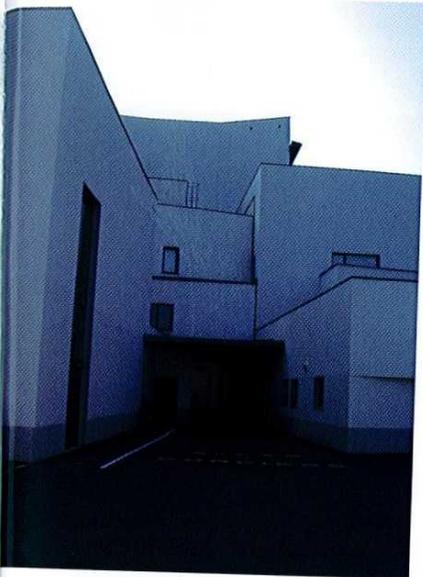
La salle d'une jauge de 1038 places

(736 en parterre en gradin et 4 places pour handicapés, 298 places au balcon en gradins) frappe, malgré cette importante jauge, par son côté « enveloppant ». Dans *Le Monde*, Henri Gaudin rappelait qu'il n'avait « eu de cesse de donner aux flancs de la salle du relief.

De faire de leur plan un espace, de le creuser, d'éviter de faire de cette salle une caisse noire enfermant des rangées de gradins ». Peut-être ai-je été moins séduit, mais, vide de spectateurs, je n'ai pu apprécier les intentions de l'architecte. « Ainsi les accès des spectateurs glissent le long des parois, les creusent, les repoussent ou les font surgir selon des lignes qui suivent les gradins. »

La scène est une des toutes premières de Bretagne avec un plateau de 363m², une largeur (de mur à mur) de 24,90 m et une profondeur de la face interne du cadre au fond de scène de 14,60 m. Les équipements scéniques, techniques (de la machinerie aux 6 loges et 44 tables de maquillage) sont à la hauteur de l'ambition de cette réalisation qui a ouvert ses portes en avril 2003.

La sixième édition des prix Architecture Bretagne dont le jury était présidé par la directrice adjointe de l'IFA (Institut français de l'architecture), Hélène Coutal, lui a décerné en 2004 un prix spécial du jury. Une manière de souligner que l'architecture est un dialogue entre l'homme et l'environnement comme l'exprime bien Henri Gaudin : « La masse volumétrique, complexe et isolée du Grand Théâtre offre ainsi son corps construit à l'environnement. Un don qui est sa manière de le rassembler et de s'y intégrer par associations, rejets et contrastes, pour rechercher l'harmonie ». ■



page 86 :

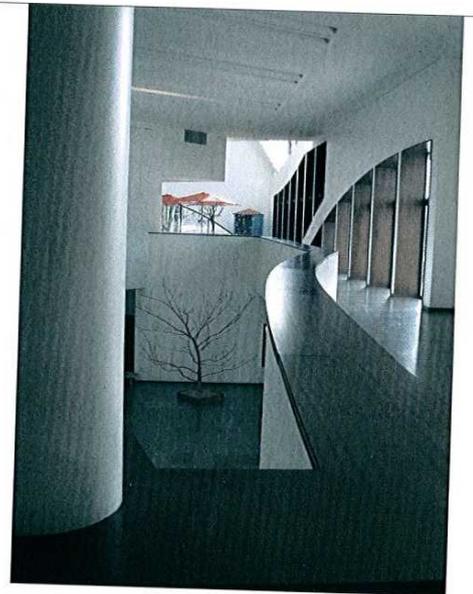
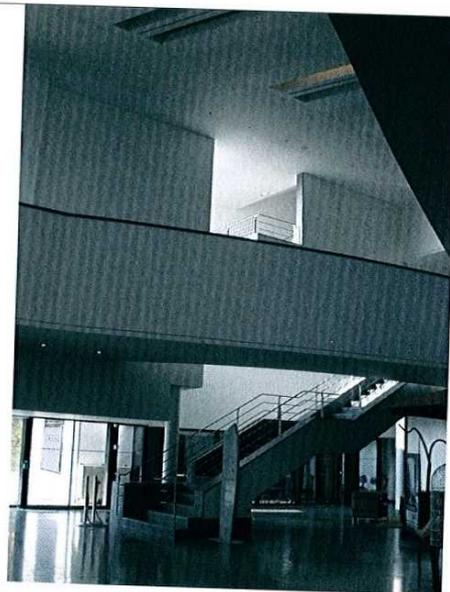
De l'entrée du café à la salle de répétition, H. Gaudin montre sa parfaite maîtrise à jouer de volumes différents sans rien sacrifier à l'unité fonctionnelle de l'édifice.

à gauche :

L'entrée des décors : les pleins ici dominent, mais les emboitements différents valorisent cette entrée.

à droite :

La salle de répétition : la simplicité verticale se marie avec l'arrière-plan des pylônes du stade du Moustoir.



Un éclairage doux et subtil baigne le découpage des volumes intérieurs du hall d'accueil.



Éric Vigner, directeur du CDDB, théâtre de Lorient, Centre dramatique national, est l'utilisateur partiel – pour un tiers de la programmation – du Grand théâtre de Lorient. Rennais de naissance, étudiant en Arts plastiques à l'université Rennes 2/Haute-Bretagne puis au Conservatoire

de Paris, il approfondit, dans plusieurs expériences, le rapport dedans-dehors et poursuit des recherches de mises en espace protéiformes : à l'intérieur d'un immeuble, d'une ancienne usine, des fondations de la Grande Arche de la Défense. En 1995, il vient à Lorient pour prendre la tête du CDDB, installé dans une ancienne salle de cinéma du quartier de Merville. Devenu Centre dramatique national en 2002, le CDDB est désormais considéré comme un des principaux lieux de la jeune création française.

L'idée d'un grand théâtre naît au croisement de la reconnaissance du travail fait par l'équipe du CDDB et de la volonté de la ville de donner à la création un nouveau lieu d'expression. Le spectacle vivant investissait jusqu'alors des espaces non destinés à la création. Le succès grandissant des diverses propositions culturelles de la ville, des plus classiques aux plus avant-gardistes, montre une soif et un investissement extraordinaires de la part du public lorientais, ouvert aux idées nouvelles et attentif à toutes les disciplines. Aujourd'hui, Lorient, qui compte 60 000 habitants, se distingue dans le domaine de la création théâtrale avec trois sites : le CDDB de Merville, le Grand théâtre et la salle de répétition de ce dernier, une infrastructure exceptionnelle pour une ville de cette taille.

Le projet prend corps à une époque charnière pour la ville, en quête d'identité alors que les blessures de la guerre restent vives et que l'armée déserte l'arsenal, noyau majeur et point d'identification de la ville. Selon Éric Vigner, le temps était venu pour Lorient de « travailler sur sa mémoire afin de la

dépasser et d'inventer un avenir ». Cité très originale en Bretagne (elle n'est fondée qu'au 17^e siècle sur décision du pouvoir royal), Lorient, ville maritime, ville de passage et d'échanges, est alors en pleine renaissance. Son patrimoine architectural, qui est à inventer, s'ouvre largement sur l'avenir et définit une urbanité en mouvement.

Les futurs utilisateurs du lieu ont été consultés pour l'élaboration de ce théâtre du 21^e siècle. Mis au service d'une exigence artistique forte, il accueillera des artistes internationaux et offrira des espaces multiples à des créations de grande ampleur. Le pari est tenu : le directeur du CDDB dispose d'un équipement performant tout en souplesse, un outil qui se prête aux formes de spectacle les plus diverses et où toutes les configurations sont possibles. Transcendant les contraintes fixées par un cahier des charges dense, Henri Gaudin a créé un édifice qui joue avec le vent et le soleil. La lumière très franche de Lorient devient un élément même du bâtiment, construisant et modifiant des volumes magnifiquement dessinés. Pour Éric Vigner, Henri Gaudin a fait œuvre architecturale au plein sens de cette expression, une œuvre qu'il a centrée symboliquement dans l'axe de l'ancienne arrivée de la mer.

La maîtrise d'ouvrage a été prise en charge par la ville de Lorient, avec l'aide des fonds européens, régionaux et du département du Morbihan. Une réalisation menée tambour battant puisque après un concours lancé en 1998, le choix de la maîtrise d'œuvre (le cabinet d'architecte Henri Gaudin, le cabinet Riouallec pour la scénographie et le bureau Acoustique et Conseil) en juin 1999, le Grand théâtre accueille son premier spectacle en avril 2003.

Qu'en pensent les Lorientais ? Éric Vigner nous rapporte cette réflexion entendue lors de l'ouverture au public : « C'est trop beau pour nous ! ». Depuis, la réserve pleine de modestie du départ a laissé place à une profonde fierté : l'œuvre d'Henri Gaudin appartient définitivement aux Lorientais et le Grand théâtre participe d'ores et déjà à la nouvelle identité de Lorient. ■



La salle avec le relief que l'architecte a voulu donner à ses flancs.



La scène vue du balcon : les deux personnes sur le plateau donnent l'échelle.

PHOTO : Jean-Marie Gauthier, DRACON, Ville de Lorient